

Buvons un coup ; maucorbleu ! — De peur de prendre la pépie. — Le gosier commence à me cuire ; — Le vin tiré, il faut le boire. — J'aime quand on me dit : « Pouilleux », — Fichu gourmand, b..... de tueur de poux, — Tiens-toi bien, b....., tu vas tomber !

SIEUMEU COPLÉ

*Parlô-mê de la Dzónelon
La bôye à Noyé Ratadon ;
E y è de Cozon qu'el é chorta ;
On a djamé vu Sarmagnôta
Se drôla ni se degadja,
Y é-t-on plâsi de li vâ prindre on ca,
E pouâ dé li vâ baï vôtâ (8).*

Parlez-moi de la Jeanneton, — La fille à Noël Ratadon ; — C'est de Couzon qu'elle est sortie ; Jamais on n'a vu fille de Saint-Romain — Si jolie ni si dégagée. — C'est un plaisir de lui voir saisir un câble, — Puis de lui voir faire le nœud d'amarrage.

(8) *Ca*, ainsi que l'explique très bien M. Rivoire, est *câble*, devenu *cabli* puis *cab*, puis *ca*. Cette chute de la post-tonique et des deux consonnes qui la précèdent est des plus singulières en phonétique. *Baï* ou *balhi vôtâ*, c'est, en patois, ce qu'à Lyon les mariniers appellent « donner vote », c'est-à-dire replier le bout d'un câble qu'on attache fortement à l'aide d'une petite corde nommée *batafi* (voy. *Dictionn. étymol. du Patois lyonnais*, au mot *vôtâ*). A Couzon, et peut-être ailleurs, le sens est dérivé à celui de faire le nœud d'amarrage. *Vôtâ* est le latin *volta*. La fille à Noël Ratadon était donc une rude gaillarde, qui amarrait les sapines de son père de façon à faire l'admiration du poète. M. V. explique également *balhi vôtâ*, expression d'un usage courant à Couzon, par faire le nœud d'amarrage (P.).